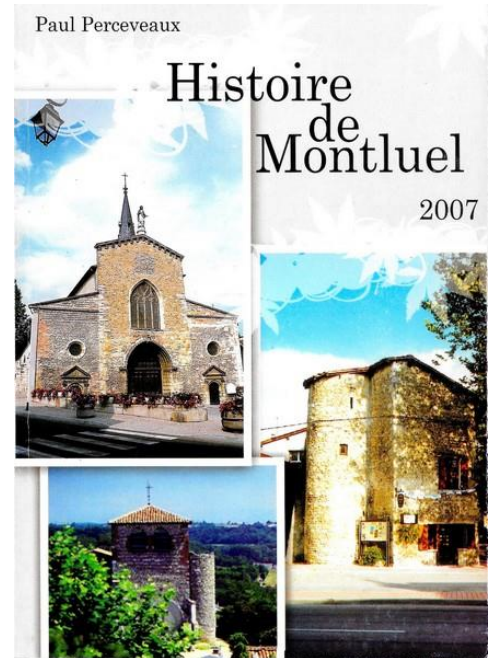
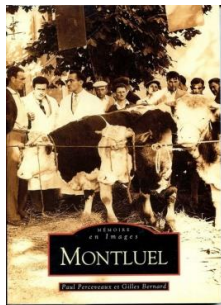


## EPISODE 4/5

### La Sereine à Montluel, si belle et si cruelle...

« Bonne fée ou démon ? »... Ainsi débutait l'article que l'historien Paul Perceveaux consacrait à la Sereine dans son excellent livre « Histoire de Montluel », paru en 2007.

Pour ce quatrième et avant-dernier article sur la rivière Sereine consacré à son passage dans la ville de Montluel, dont nous connaissons moins bien l'histoire que celle de Sainte-Croix, nous allons en effet beaucoup emprunter à cet ouvrage, ainsi qu'à « Mémoire en images. Montluel » de Paul Perceveaux et Gilles Bernard, paru la même année.



Côté pile, versant « démon », comme à Sainte-Croix, c'est à partir du moment où la ville de Montluel s'est répandue des hauteurs du château seigneurial (près de l'église Saint-Barthélémy) jusqu'aux bords de la Sereine et au-delà, que les « ennuis » ont commencé...

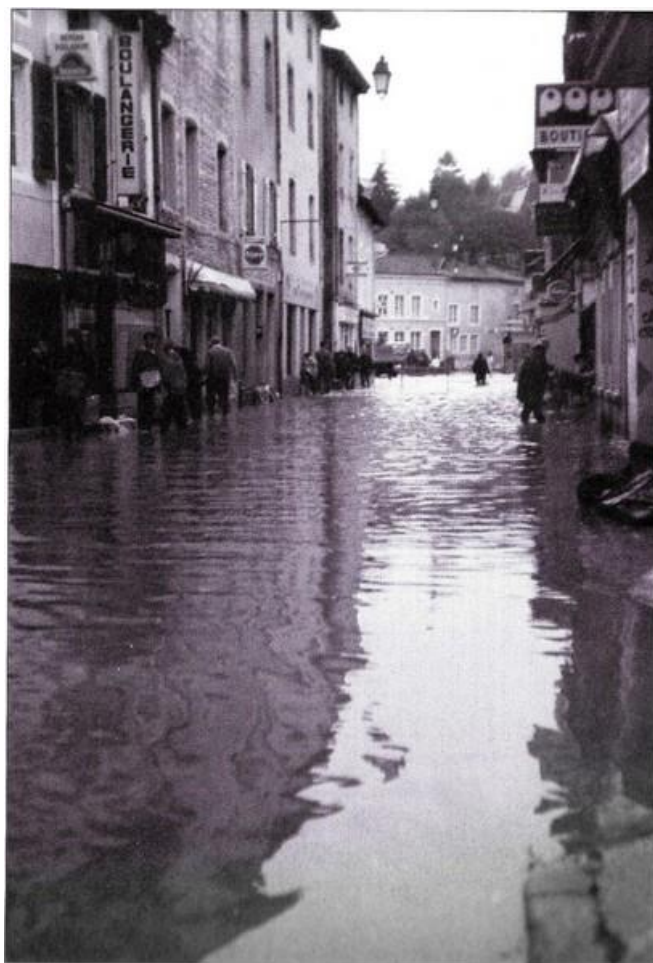
La charte de franchises, qu'octroya le seigneur Humbert IV de Montluel aux habitants du petit bourg en 1276, attira nombre d'artisans, de commerçants et de hardis migrants venus des campagnes alentours profiter de libertés que ne leur accordait pas leur propre maître et seigneur local. Ceux-ci s'installèrent au pied de la colline sur laquelle résidaient nobles et bourgeois peu désireux de partager leur « espace vital » établi sur les pentes !



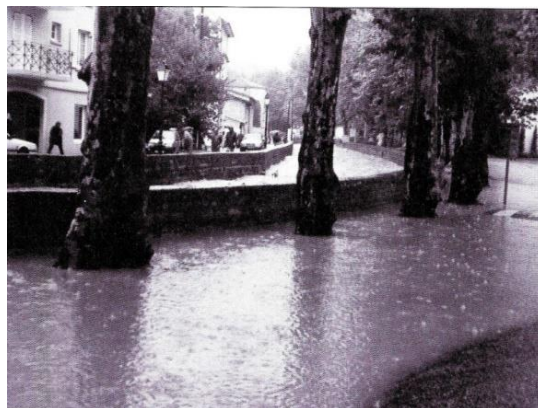
A partir de ce moment, les églises Saint Etienne et Notre-Dame-des-Marais furent construites ou reconstruites au 14e siècle pour accueillir ces nouvelles populations, de même que maints beaux édifices parfois encore conservés aujourd'hui, en même temps que nombre de mesures qui n'ont, elles, pas résisté à l'usure des temps, et cela jusqu'au quartier de Montbreval.



Citons donc Paul Perceveaux : « Au matin du vendredi 8 octobre 1993, à la suite de pluies diluviennes, la paisible Serein, mise en furie, a littéralement « coupé Montluel du reste du département » selon les termes des correspondants de presse. Devenue un véritable torrent furieux, notre bucolique rivière, prodigieusement gonflée, a vu ses eaux passer par dessus l'ancienne prise d'eau des canaux mouturiers, dévaler sur le parvis de Notre-Dame des marais et se déverser dans les rues centrales, noyant les chaussées et la place Carnot de près de trente centimètres, inondant caves et magasins.



A partir du pont de Montbreval, elle ressemblait à un torrent alpestre, submergeant les vieux parapets du XVIIIe et les passerelles, inondant cours et promenade. Il a fallu très vite fermer le groupe scolaire Saint-Exupéry et, sur ordre de la Préfecture, évacuer en catastrophe les 150 pensionnaires de la maison de Retraite pour les héberger dans les communes voisines... Décontenancés et impuissants, les habitants, chaussés de bottes, cherchaient à protéger par de frêles barrages d'occasion les entrées de magasins, et souvent contemplaient, avec un mélancolique découragement, ce spectacle « vénitien » dont on se serait bien passé... »



Ce fut l'épisode le plus récent des importants méfaits de la rivière venue du plateau de la Dombes. Mais, de ces « visites désastreuses », la mémoire populaire et les archives municipales de Montluel ont conservé des traces plus anciennes : 1935, 1886, 1840 (la nef de la collégiale dût subir l'invasion de 50 centimètres d'eau !), avril 1789 (tout le quartier de Montbreval fut envahi par les eaux débordantes), et encore auparavant, 1633, 1632, et 1544 !!!



Mais on doit aussi parler du côté face, le versant « bonne fée » !

La Sereine a fourni maints services aux populations qui ont vécu, travaillé et apprécié ce cours d'eau dont la force motrice a permis le fonctionnement des routoirs de chanvre, teintureries, magnaneries et moulins (Photo 11). Citons encore Perceveaux : *« En amont de Montluel, deux barrages, le Grand et le Petit Glacis, formaient deux canaux. L'un alimentait la « fabrique », usine de textile, route de Sainte-Croix, l'autre, le fameux « ruisseau mouturier concédant droit d'eau aux usagers ». Du Glacis situé au fond du pré de la Portelle, il obliquait vers la route de Jailleux, la longeait pour actionner le moulin Gerbais, puis après le lavoir, se divisait : un bras partait vers la place Carnot, le passage sous la voûte, le parc de la maison de Condé, pour alimenter le moulin de l'Ange, puis la promenade des Tilleuls, la rue Poizat où il se divisait : une branche passant sous la Sereine vers le « pont qui bruit », pour aller par les prés Seigneur vers le Moulin Cassal, l'autre traversant le quartier de la Maladière et la route de Thil pour faire tourner une petite usine avant de retourner à la Sereine. »*

Aujourd'hui, la Sereine ne fait plus tourner les moulins, mais seulement la tête des promeneurs et des photographes. Que de belles balades peuvent être improvisées en partant du parking de la Portelle (près du collège) !

Vers le nord, pour aller à la recherche du glacis dont parlait Paul Perceveaux.

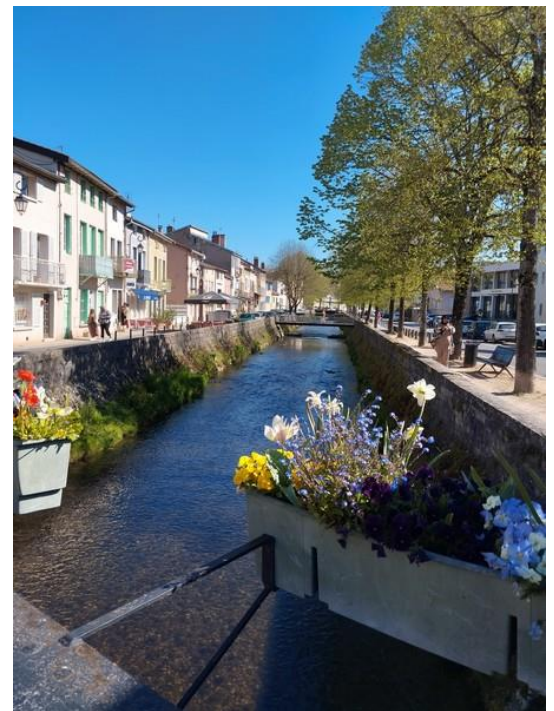


Vers le sud, pour cheminer, dans un paysage presque provençal, le long des vestiges des remparts moyenâgeux, puis sur le chemin du Pont qui bruit, entre l'école St-Ex et la maison de retraite, avant de revenir par une passerelle piétonnière jusqu'à la promenade des Tilleuls .



Et pour citer Gilles Bernard : « *Folklorique Pont qui bruit, avec sa structure métallique, qui était pour les marmots l'occasion de provoquer un réjouissant tapage diurne et nocturne* ».

Un de ces dimanches, laissez-vous flâner !



3873. MONTLUEL (Ain) — Pont sur la Soreine

Pont qui Bruit

